

C 25

ACADÉMIE  
DES  
INSCRIPTIONS & BELLES-LETTRES

COMPTES RENDUS  
DES  
SÉANCES DE L'ANNÉE  
1908

M. F. DE MÉLY  
LE CHRIST A TÊTE D'ÂNE DU PALATIN

PARIS  
LIBRAIRIE ALPHONSE PICARD ET FILS,  
LIBRAIRE DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES  
82, RUE BONAPARTE, 82  
M D CCCC VIII

Recueil paraissant tous les mois, par fascicules de 7 à 8 feuilles, avec  
planches et figures. Prix de l'abonnement annuel : — 12 fr.

C.  
25.



Bibliothèque Maison de l'Orient



171987

# LE CHRIST A TÊTE D'ÂNE DU PALATIN

PAR M. F. DE MÉLY

---

Les légendes sont intéressantes surtout par leurs origines. Là, en effet, on peut suivre dans ses phases les plus diverses la mentalité humaine; c'est principalement, par exemple, dans les légendes religieuses que cette constatation est précieuse. J'ai pu naguère saisir un de ses aspects dans mon étude sur *Les reliques apportées par les flots*; mais elle fut particulièrement typique, dans la détermination précise du moment où le songe de Constantin, suggestionné par la *Lettre d'Eusèbe à la princesse Constantia*, modifia subitement l'iconographie canonique du Sauveur et le fit représenter avec une barbe, alors que, jusque-là, le divin Crucifié avait toujours été figuré imberbe. Telle fut l'influence de la fausse identification d'un groupe d'un empereur romain ayant la ville de Panéas à ses pieds, avec une représentation supposée du Christ et de l'Hémorroïsse.

C'est encore une figure du Christ, dont l'origine paraît assez mystérieuse, dont je voudrais étudier brièvement les origines: le Christ à tête d'âne, découvert en 1856, dans les ruines du Palais des Césars au Palatin. Il est superflu de revenir à nouveau sur le grafitte lui-même; les maîtres les plus compétents l'ont examiné; l'interprétation de



M

l'inscription : ΑΛΕΞΑΜΕΝΟC CΕΒΕΤΕ ΘΕΩΝ. — Alexamène adore son Dieu, — qu'on lit au-dessous d'un petit personnage, au pied d'une croix, sur laquelle est attaché un corps humain avec une tête d'âne, paraît être réellement une injure à la religion chrétienne : le fait matériel n'est pas niable. Il reste, par exemple, à remonter à la source de la légende qui prétend que les Chrétiens adoraient un dieu à tête d'âne. Le nom des auteurs anciens qui en ont parlé ont certes été soigneusement signalés; mais des rapprochements nécessaires de textes n'ont peut-être pas mis suffisamment en valeur leur importance.

Comme il est établi, par le document même, que la légende avait cours à la fin du III<sup>e</sup> siècle, nous n'avons guère besoin d'ouvrir les auteurs postérieurs à cette date : ce sont ceux qui sont antérieurs qu'il est seul utile d'interroger.

Je prépare en ce moment pour l'Académie des sciences l'Introduction du t. IV de mes *Lapidaires grecs*; un des chapitres comprend un *Bestiaire*; par des chemins de traverse, de la Haute-Égypte, où nous le trouvons dans le sanctuaire de Thèbes comme *Livre des Charmes*, j'ai été conduit en pleine religion d'Israël; c'est en arrivant au paragraphe de l'*Ane*, que j'ai été amené par les textes à faire un rapprochement qui m'a paru mériter un instant l'attention de l'Académie.

Pour tous ceux qui ont écrit sur le Christ à tête d'âne du Palatin, Garucci, De Rossi, Renan, Kraus, Becker, Haupt, Wunsch, il doit y avoir là un souvenir de Set-Typhon, dont certaines sectes des premiers chrétiens auraient confondu la représentation avec celle du Rédempteur; ils citent d'ailleurs parfaitement leurs sources, mais ils n'ont pas cru nécessaire de reproduire les textes eux-mêmes, d'en donner l'explication. Reprenons-les donc rapidement, depuis le IV<sup>e</sup> siècle, pour remonter jusqu'au plus ancien.

Saint Épiphane, parlant contre les Gnostiques, nous

apprend que : « les uns, dit-on, représentent Dieu sous la forme d'un âne, les autres sous la figure d'un porc<sup>1</sup>. »

Minutius Felix est moins affirmatif : « J'entends dire que les chrétiens, par une sottise qu'on ne peut expliquer, adoreront la tête d'un âne, animal immonde<sup>2</sup>. »

Tertullien dans son *Apologétique*, au chapitre de l'*Onokoitès*, s'écrie : « Révez-vous, comme d'aucuns, quand vous pensez qu'une tête d'âne est notre Dieu<sup>3</sup>? » Et il affirme que c'est Tacite qui, dans son *Histoire*, rapporte ce mensonge.

Au commencement du II<sup>e</sup> siècle, Plutarque écrit : « Les Juifs honorent l'âne qui leur a montré la fontaine<sup>4</sup>. » Il reproduit ainsi le dire de Tacite, qui, dans son *Histoire* (lib. V), relate effectivement : « Rien n'était plus pénible aux Juifs dans le désert que le manque d'eau. Et nombreux étaient ceux qui, déjà tombés sur le sol, allaient périr, quand un troupeau d'ânes sauvages, après le gavage, s'avança vers un rocher dissimulé par des arbres. Moïse, les ayant suivis, devina que sous le sol herbeux il y avait une grande source d'eau et la mit à découvert. Aussi, peu de temps après, une représentation de l'animal qui les avait sauvés dans leur détresse en les désaltérant, fut-elle placée dans le sanctuaire »<sup>5</sup>.

1. Φασι δὲ τὸν Σαββῶθ, οἱ μὲν ὄνου μορφήν ἔχειν, οἱ δὲ χοίρου (saint Épiphane, *Adversus Hæreses*, lib. I, t. II; *Hæreses*, XXVI, § 1).

2. Audio eos [Christianos], turpissimæ pecudis caput asini consecratum, inepta nescio qua persuasione, venerari (c. IX).

3. Nam, ut quidam, somniasis, caput asinum esse Deum nostrum?

4. Τὸν ὄνον δὲ ἀναπήναντα πηγὴν ἄντοῦ ὕδατος τιμῶσιν (*Sympos.*, lib. IV, *Quæst.*, V).

5. Nihil æque [Judæos in deserto] quam inopia aquæ fatigabat. Jamque haud procul exitio totis campis procubuerant, cum grex asinorum agrestium e pastu in rupem nemore opacam concessit. Sequutus Moses, conjectura herbidi soli, largas aquarum venas aperit.... Effigiem animalis, quo monstrante mærorem sitimque depulerant, penetrâli sacravere (*Hist.*, lib. V, c. 9).

Josèphe, dans son *Traité contre Apion*, nous apprend qu'Apion ne craint pas de dire que dans le Temple [de Jérusalem] les Juifs avaient mis une tête d'âne, qu'ils la vénéraient et la jugeaient digne du plus grand respect : il affirme qu'elle fut découverte, quand Antiochus Épiphanes dépouilla le Temple, et qu'elle était d'une grande valeur<sup>1</sup>.

Si le texte même d'Apion est perdu, Josèphe, pour défendre les Juifs, en a reproduit quelques passages : celui qui a trait à la tête d'âne est précisément de ceux qui nous ont été heureusement conservés :

« Un nommé Zabide s'en vint tranquillement au Temple. Là, il prit la tête d'or τοῦ κύνθωνος (Apion écrit cela pour faire de l'esprit — ἀστεϊζόμενος —) et rapidement s'enfuit à Dora [ville d'Idumée]<sup>2</sup>. »

Nous voilà au terme de nos citations; c'est la première fois en effet, nous apprennent ceux qui se sont occupés du Christ du Palatin, qu'il est question d'une tête d'âne qui se trouvait dans le Temple de Jérusalem.

Cependant je n'ai pas traduit, dans le passage d'Apion, τοῦ κύνθωνος : c'est que, précisément, je veux discuter sur ce mot. A-t-il été prononcé? En tous cas, il fut écrit : Josèphe nous précise la chose, — οὕτω γὰρ ἀστεϊζόμενος γέγραπεν —, Apion l'écrit pour faire de l'esprit. C'est précisément l'esprit d'Apion que je voudrais interroger.

Mais, d'abord, du rapprochement de ces textes se dégage immédiatement une première solution. Avant Tertullien, il n'est pas une seule fois question des Chrétiens. Plutarque, Tacite, constatent la reconnaissance des Hébreux pour les ânes qui leur ont fait découvrir la source qui les sauva —

1. In hoc sacrario Apion præsumpsit edicere, asini caput collocasse Judæos et id colere ac dignum facere tanta religione, et hoc affirmat fuisse depalatum dum Antiochus Epiphanes et exspoliasset Templum et illud caput invenisset ex auro compositum multis pecuniis dignum.

2. Τὸν Ζαβίδον ἐπὶ πολλῆς ἡσυχίας εἰς τὸν ναόν παρελθεῖν, καὶ τὴν χρυσῆν ἀποσῦραι τοῦ κύνθωνος κεφαλὴν (οὕτω γὰρ ἀστεϊζόμενος γέγραπεν) καὶ πάλιν εἰς Δώραν τὸ τάχος ἀπελθεῖν.

ce dont, d'ailleurs, la Bible ne fait aucune mention —; ils parlent d'une représentation de l'âne dans le Temple.

Josèphe défend ses coreligionnaires contre les attaques d'Apion qui prétendait que les Juifs vénéraient « asini caput », écrit-il textuellement, alors qu'Apion se contente de raconter le vol par Zabide, de la tête d'or τῆς κίθωνος, et non pas ἄνου, qui se trouvait dans le Temple de Jérusalem.

Je crois ainsi avoir résumé fidèlement les textes qui viennent d'être reproduits.

\*  
\*\*

En 39-40, Apion, rhéteur d'Alexandrie, est chargé par ses concitoyens de conduire à Rome, vers Caligula, une ambassade, pour se plaindre des agissements des Juifs : Philon fut, au contraire, mis à la tête de la députation des Juifs, chargée de demander à l'empereur la révocation de l'édit qui prescrivait aux Juifs de rendre les honneurs divins à la statue de l'Empereur. Apion et Philon écrivirent tous les deux une relation de leur mission, mais les manuscrits en ont été perdus. Josèphe, en défendant plus tard les Juifs contre les accusations d'Apion, qu'il rapporte textuellement d'ailleurs, emprunte, croit-on, les arguments mêmes de Philon. Nous avons ainsi les pièces du procès.

Il est facile de comprendre qu'à cette date il ne saurait être question des chrétiens : aucun de ceux qui composaient les deux ambassades ne les connaissait, probablement pas même de nom, puisqu'on ne saurait affirmer que le passage où Josèphe, plus tard, parlera du Christ comme d'un être plus qu'humain, n'est pas une interpolation.

Reprenons alors Josèphe et voyons ce qu'il écrit quand il consigne sa propre pensée :

« In hoc sacrario Apion præsumpsit edicere *asini* caput collocasse et id colere.

« Apion ne craint pas de dire que les Juifs ont placé dans

le Temple une tête d'âne — ἄνου κέφαλην — et qu'ils l'adoraient. »

Mais cite-t-il plus loin le texte d'Apion, celui-là même qui fut écrit par Apion, — ἀστειζόμενος — faisant de l'esprit —, il répète κέφαλην τοῦ κύνθωνος, qui est traduit par *cantherii caput* : ce n'est plus, donc, *asini caput*. Or, en latin, *cantherius* ne veut pas dire « âne », mais « cheval hongre ». Et c'est ce mot que Josèphe prétend un mot d'esprit.

De plus, Apion ne dit pas un mot du culte que les Juifs lui auraient rendu. Par conséquent, c'est ce mot d'esprit sur lequel roule toute la question. Recherchons l'esprit qu'Apion aurait pu vouloir faire.

Apion est rhéteur; il déclare à l'empereur Caligula que les Juifs d'Alexandrie ne veulent pas rendre les honneurs divins à sa statue; peut-être manque-t-il d'arguments : un jeu de mots d'une insinuation perfide peut assurer la défaite de ses adversaires. Alors qu'il lui serait facile de dire que dans le Temple de Jérusalem il y avait une tête d'âne que les Juifs adoraient, que probablement ils ne voulaient pas la remplacer par la statue de l'Empereur, comme la chose était manifestement fausse et que Philon pouvait réduire l'accusation à néant, il préfère raconter en quelques lignes l'épisode de Zabide enlevant τὴν χρῆσιν τοῦ κύνθωνος κέφαλην, sans commentaires. Comme κύνθων est, d'après tous les lexiques, synonyme de κύνθαρος qui veut dire : âne sauvage, escarbot, canthare, — et précisément nous avons de cette époque des canthares, des cyathes, des vases à boire en forme de tête d'âne, voici même celui du Cabinet des Médailles —, la calomnie va se trouver semée et prendra une force d'autant plus grande que les adversaires vont relever le gant, — Josèphe n'y manque pas en écrivant : ἄνου κέφαλην —, et transformer par leur défense même, en accusation précise, ce qui n'est qu'un trait empoisonné, d'autant plus dangereux d'ailleurs que la réponse sera plus indignée.

Tout ceci est, il est vrai, pure hypothèse, mais rendue très séduisante par la synonymie dont nous avons parlé plus haut, qui paraît évidente, à première vue, d'après les *Scholies de la Paix* d'Aristophane. Si effectivement on lit actuellement dans le texte d'Aristophane (vers 82) :

Ἦσυχος, ἧσυχος, ἧρεμα, κίνθων :

- Doucement, doucement, tranquillement, mon bourri.
- autrefois, il y avait :

Ἄτρεμα μοί πετου, ὦ κίνθουρα :

- Va doucement, escarbot —.

Le Scholiaste, s'arrêtant à ce vers, écrit alors : « κίνθαρος λέγεται παρὰ τὸν κίνθωνα » : — κίνθαρος est là pour κίνθων —. Et Suidas de signaler : « κίνθαρος τρυτέστι παρὰ τὸν ὄνον, καὶ παρὰ τὸν ὄρον, τρυτέστι τὸ σπέρμα », — κίνθαρος est synonyme d'âne, synonyme de sérosité, c'est-à-dire de sperme — ; et il ajoute : « κίνθων est, à proprement parler, l'âne, κίνθαρος, le scarabée et une espèce de vase à boire » ; ce qui fait que nous lisons alors dans le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, au mot *cantharus* : « κίνθων et κίνθαρος » ; il n'est pas jusqu'au mot *cantherius* — vieux cheval — dans la traduction latine de Josèphe, mis pour κίνθων, qui ne prête au jeu de mots. D'ailleurs nous savons s'il avait cours à Rome dans les plaidoiries ! Ne nous souvenons-nous pas de l'apostrophe de Cicéron à Cæcilius, dans le procès de Verrès : « Quid Judæo cum Verre ?<sup>1</sup> »

Pendant, malgré l'attrait de cette solution, je ne me suis pas enlevé le droit de discussion. Le point de départ de la synonymie est, nous venons de le constater, la scholie de *la Paix* d'Aristophane : κίνθων = κίνθαρος. Examinons-la : Trygée est fou, il est à cheval sur un escarbot ; il s'ima-

1. Th. Reinach, *Textes relatifs au Judaïsme* (Paris, 1895, in-8°), p. 150.

gine être sur une véritable monture, et lui crie : « Tout beau, tout beau, mon bourri ». N'est-ce pas comme un enfant à cheval sur un bâton qui, voulant s'arrêter, crie : « Oh! oh! cheval! » Quelqu'un songera-t-il cependant à présenter « bâton » comme synonyme de « cheval »? Trygée



a fait de même pour son escarbot : chacun des deux mots demeure donc avec sa valeur propre, que la scholie du vers d'Aristophane ne saurait modifier.

Cette constatation faite, l'édifice précédemment élevé est terriblement ébranlé ; le jeu de mots devient très problématique. Cependant ἀστειζόμενος, intentionnellement placé là, ne peut être regardé comme quantité négligeable. Pour faire de l'esprit, il faut une base, connue de tous. On nous a appris qu'Apion avait le premier proféré contre les Juifs l'accusation d'adorer une tête d'âne : pouvait-il la présenter

avec le mot *αὐθιγόν*, mot populaire qui signifie bourri, si d'avance les auditeurs n'avaient su de quoi il s'agissait? Y aurait-il, dès lors, une source autre, ignorée de ceux qui ont disserté jusqu'ici sur le Christ du Palatin? Les *Textes relatifs au judaïsme*, réunis par M. Th. Reinach, vont nous être là d'une précieuse utilité. Si j'avance que le témoignage d'Apion, signalant le passage de Mnaseas où il puise l'histoire de Zabide, me paraît fort problématique, — nous savons en effet ce que valent parfois à la tribune les citations de Lamartine, de Chateaubriand à l'appui d'une thèse improvisée —, je crois trouver dans Posidonios d'Apamée, qui vivait au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., un renseignement beaucoup plus important. Nous y lisons, en effet, qu'« Antiochus surnommé Épiphanes, après avoir vaincu les Juifs, avait pénétré dans le sanctuaire de leur dieu, sanctuaire inaccessible, où le grand-prêtre seul pouvait entrer. Il y trouva la statue en pierre d'un homme à longue barbe, monté sur un âne, tenant un livre dans les mains; il pensa que cette statue représentait Moïse, le fondateur de Jérusalem et l'organisateur du peuple juif<sup>1</sup> ».

Comme dans aucun des auteurs qui le précèdent il n'est question de statue dans le Temple, qu'au contraire Hécatée d'Abdère, au IV<sup>e</sup> siècle, en parlant de Moïse, rapporte « qu'il ne fabriqua aucune image de Dieu, persuadé que la divinité n'a pas de figure humaine »<sup>2</sup>, nous devons reconnaître que si la représentation d'un âne est signalée dans le Temple, c'est pour la première fois dans Posidonios d'Apamée. Pour ceux qui, s'occupant de légendes, sont bien forcés de reconnaître que dans leur point de départ elles ont toujours une part de vérité réelle, que le temps se charge, par exemple de rapidement déformer, il est assez facile de reconstituer alors le développement de la légende qui nous occupe en ce moment.

1. Th. Reinach, *op. cit.*, p. 58.

2. Th. Reinach, *op. cit.*, p. 16.

Au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Posidonios parle d'une représentation de Moïse monté sur un âne — Moïse ou Balaam — : il y avait donc à cette époque une représentation humaine dans le Temple. Qu'on ne m'objecte pas que c'était contraire à la religion hébraïque, car on pourrait immédiatement rappeler le jardin d'or fabriqué pour Alexandre l'année, père d'Aristobule, appelé « *τερπωλή* », « la Réjouissance », qui figura plus tard au Triomphe de Pompée<sup>1</sup>. Peu à peu, dans l'esprit du peuple, le souvenir de l'âne demeure seul. Les *Légendes hagiographiques*, du P. Delehaye, sont là pour nous montrer comment les choses se passent de tout temps. L'âne, dans le Temple, devient alors un être sacré, devient la divinité qu'on adore; et nous arrivons ainsi, après deux siècles, à comprendre l'accusation d'Apion. Et M. Th. Reinach, en quelque sorte, va me donner indirectement raison, en traduisant en 1893 le passage de Josèphe : « Zabide *emporta* la tête d'or du baudet », et en 1904, dans son *Flavius Josèphe* (t. VII, p. 81) : « Zabide *arracha* la tête d'or du baudet ». Il semble admettre ainsi, maintenant, une bête entière, à laquelle Zabide « arrache » la tête; tandis qu'« enleva », employé naguère, paraît signifier tout simplement, « emporta » une tête d'âne.

\*  
\*\*

Ce qui résulte de cette courte étude peut alors ainsi se résumer.

L'accusation d'adorer une tête d'âne fut lancée contre les Juifs, bien avant que la religion chrétienne fût connue; c'est seulement au commencement du III<sup>e</sup> siècle qu'elle passe des Juifs aux Chrétiens.

Lorsqu'on recherche l'origine de ce culte, nous la trouvons dans Posidonios d'Apamée, et plus tard Tacite l'attri-

1. Th. Reinach, *op. cit.*, p. 93, d'après Strabon d'Amasie.

bue à la reconnaissance des Israélites pour l'animal qui les a sauvés dans le désert : c'est au IV<sup>e</sup> siècle seulement que le texte de saint Épiphane signalera l'hérésie des Gnostiques, adorant un dieu à tête d'âne, les rattachant ainsi au culte de Set-Typhon.

Le premier auteur qu'on signale comme accusant nettement les Juifs d'adorer une tête d'âne n'a pas prononcé le mot d'ὄνος, mais de κύνθων, et il l'a fait ἀστειζόμενος, comme mot d'esprit.

Ce sont là des points dont il me paraît nécessaire de tenir compte le jour où, de nouveau, on voudrait étudier la représentation du Christ à tête d'âne du Palatin.



MANUELS DE BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE

I. — LES ARCHIVES DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR	
M. CH.-V. LANGLOIS, Archiviste-paléographe, professeur adjoint à la Faculté des lettres de Paris.	M. H. STEIN, Archiviste-paléographe, Archiviste aux Archives nationales.
1 vol. in-8° de XIX-1000 pages, broché.....	15 fr.
Le même, relié toile, non rogné.....	17 fr.

II. — MANUEL DE BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

(BIBLIOTHECA BIBLIOGRAPHICA NOVA)

PAR HENRY STEIN.

1 volume in-8° (xx-895 pages).....	15 fr.
Le même, relié toile non rogné.....	17 fr.
Trois appendices terminent le volume	
1° Liste raisonnée des localités du monde entier qui ont possédé une imprimerie avant le XIX <sup>e</sup> siècle.	
2° Répertoire des tables générales de périodiques de toutes langues.	
3° Répertoire des catalogues d'imprimés des principales Bibliothèques du monde.	

III. — LES SOURCES DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PREMIÈRE PARTIE : **Des origines aux guerres d'Italie (1494)**,  
par AUGUSTE MOLINIER.

- I. ÉPOQUE PRIMITIVE. — MÉROVINGIENS ET CAROLINGIENS.
- II. ÉPOQUE FÉODALE. — LES CAPÉTIENS JUSQU'EN 1180.
- III. LES CAPÉTIENS, 1180-1328.
- IV. LES VALOIS, 1328-1461.
- V. INTRODUCTION GÉNÉRALE. — VALOIS (*suite*), 1461-1494.
- VI. TABLE GÉNÉRALE rédigée par L. Polain.

6 vol in-8°, chacun, broché.....	5 fr.
— relié toile.....	7 fr.

DEUXIÈME PARTIE : **Le XVI<sup>e</sup> siècle (1494-1610)**, par H. HAUSER,  
professeur à l'Université de Dijon.

- I. LES PREMIÈRES GUERRES D'ITALIE. — CHARLES VIII et LOUIS XII (1494-1515). 1 vol. in-8° (xx-197 p.), br. 5 fr. rel. t..... 7 fr.

IV. — BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DES CARTULAIRES  
FRANÇAIS OU RELATIFS A L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR HENRY STEIN.

1 vol in-8°, broché.....	15 fr.
— relié toile.....	17 fr.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES  
COMPTES RENDUS DES SÉANCES

PUBLIÉS PAR M. LE SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE L'ACADÉMIE

Ce recueil paraît tous les mois par fascicules de 7 à 8 feuilles, avec pl. et fig.

PRIX DE L'ABONNEMENT : 12 FRANCS PAR AN

1873 à 1900. — Chaque année complète.....	10 fr.
1901 à 1906.....	15 fr.

# LIBRAIRIE ALPHONSE PICARD ET FILS

RUE BONAPARTE, 82, PARIS

- Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine**, par J. Déchelette, conservateur du Musée de Roanne. Tome I. *Archéologie préhistorique*. 4 vol. in-8° (xxiii-747 p., 249 fig.). Br. .... 43 fr.  
 D.-rel. t. n. .... 17 fr.  
 N. B. Les tomes II (*Archéologie celtique*) et III (*Archéologie gallo-romaine*) paraîtront dans le courant des années 1909-1911.
- Manuel d'art musulman** : I. *Architecture*, par H. Saladin. — II. *Les arts plastiques et industriels*, par Gaston Migeon. 2 vol. in-8°, de 550 p. chacun, avec 797 illustrations. Br. .... 30 fr. Rel. toile. .... 34 fr.  
 Chaque tome séparément, br. .... 15 fr. Rel. toile. .... 17 fr.
- Répertoire des sources historiques du moyen âge**, par le chanoine Ulysse Chevalier. Première partie : *Bio-bibliographie*, deuxième édition, corrigée et considérablement augmentée. Ouvrage terminé (1904-1907). 9 fascicules en 2 tomes gr. in-8° ..... 90 fr.  
 Deuxième partie : *Topo-bibliographie*. Ouvrage terminé (1891-1903). 6 fascicules en 2 vol. gr. in-8° de 3384 colonnes ..... 60 fr.  
 Les deux parties du Répertoire prises ensemble ..... 120 fr.
- Textes et documents pour l'étude historique du christianisme** (textes et traductions) publiés sous la direction de Hippolyte Hemmer et Paul Lejay, vol. in-12.
- I. JUSTIN : *Apologies*, par Louis Pautigny, 2 fr. 50. — II. EUSÈBE : *Histoire ecclésiastique*, livres I-IV, par Emile Grappin, 4 fr. — III. TERTULLIEN : *De penitentiâ de pudicitia*, par Pierre de Labriolle, 3 fr. — IV. TERTULLIEN : *De praescriptione haeretico-rum*, par Pierre de Labriolle, 2 fr. — V. LES PÈRES APOSTOLIQUES : I. *La Didaché et l'épître de Barnabé*, par A. Laurent, G. Oger et H. Hemmer, 2 fr. 50. — VI. GREGOIRE DE NAZANZE : *Discours funèbres en l'honneur de son frère Césaire et de Basile de Césarée*, par P. Boulanger, 3 fr. — VII. GREGOIRE DE NYSSÉ : *Discours Catéchétique*, par L. Méridier, ..... 3 fr.
- Blaise de Montuc historien*, par P. Comteault, étude critique sur le texte et la valeur historique des commentaires, portrait et 4 cartes. In-8°, br. .... 12 fr.
- Les idées philosophiques et religieuses de Philon d'Alexandrie*, par Emile Bréhier. 1 vol. in-8°, br. .... 7 fr. 50
- Précis d'archéologie du moyen âge*, par J.-A. Brutails. In-8°, br., fig. .... 6 fr.
- Histoire de la domination normande en Italie et en Sicile**, par Ferdinand Chalandon. 2 vol. in-8°. .... 25 fr.
- Essai sur la civilisation Byzantine**, par D. C. Hesseling, professeur à l'Université de Leyde, traduction française, avec préface par G. Schlumberger, membre de l'Institut. 1 vol. in-12°. .... 3 fr. 50
- Théodore II Lascaris, empereur de Nicée**, par Jean-B. Pappadopoulos, docteur de la Faculté des Lettres de Paris. 1 vol. in-8°, br. .... 4 fr.
- Histoire des études dans l'ordre de Saint-François, depuis sa fondation jusque vers la moitié du XIII<sup>e</sup> siècle**, par le R. P. Hilarin de Lucerne, traduit de l'allemand par le T. R. P. Eusèbe, de Bar-le-Duc. 1 vol. in-8°, br. .... 10 fr.
- La Faculté de théologie de Paris et ses docteurs les plus célèbres**, par l'abbé Féret, époque moderne, tome V : xviii<sup>e</sup> siècle. Revue littéraire (suite). 1 vol. in-8°, br. .... 7 fr. 50
- Le Père Antoine Lavalette à la Martinique d'après beaucoup de documents inédits**, par le P. Cam. de Rochemonteix. 1 vol. in-8°, br. .... 6 fr.
- Beati Johannis Dominici Cardinalis S. Sixti : Lucula noctis**, texte latin du xv<sup>e</sup> siècle, précédé d'une introduction, édité et annoté par R. Coulon. 1 vol. gr. in-8°, br. .... 15 fr.
- Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles**, par H. Hauser. 1 vol. in-8°, br. .... 4 fr.
- Bibliographie raisonnée des œuvres de Bossuet**, par l'abbé V. Verlaque, chanoine de Fréjus et de Meaux, docteur en théologie. In-8° (viii-137 p.) .... 5 fr.